

Pascal Gaudet, *Kant et la fondation architectonique de l'existence*, Paris, L'Harmattan, 2011, 95 p., 11 €.

Pascal Gaudet, *L'Anthropologie transcendantale de Kant*, Paris, L'Harmattan, 2011, 73 p., 11 €.

Prolongeant ses écrits antérieurs (voir *Revue philosophique*, 2005, n° 2, p. 256 et 2010, n° 2, p. 271), Pascal Gaudet applique à l'entreprise critique une lecture inspirée de Heidegger. Le premier ouvrage propose de lire l'architectonique (unité systématique des pouvoirs et savoirs de l'esprit) comme un travail d'auto-fondation de la pensée critique. Il s'ouvre sur l'instauration historique de l'architectonique critique et s'achève sur l'idée d'une « éthique » et d'une « anthropologie » transcendantales décrivant la genèse originaire (*a priori*) de l'homme et l'auto-institution transcendantale du criticisme comme philosopher en acte, comme système en train de s'écrire. Le premier chapitre énonce le projet. Le deuxième étudie les modes d'instauration du philosophe kantien et le sens transcendantal de l'architectonique critique. Le troisième aborde la « dimension existentielle de l'anthropologie architectonique », liant la recherche d'un schématisme absolument originaire de l'architectonique même, la définition de l'existence en contexte heideggerien et kantien et la construction de la subjectivité. Le quatrième chapitre résume les principaux acquis et esquisse des perspectives : avec Kant, la philosophie cesse d'être discours ou réflexion sur l'homme pour devenir auto-position transcendantale, genèse du sujet philosophant, de l'homme pensant.

L'ouvrage montre que le *penser humain* est originairement *temporalisant* (le temps n'étant rien hors du sujet humain selon l'« Esthétique transcendantale ») et *libre* (mêlant spontanéité théorico-transcendantale et autonomie pratico-morale). L'événement révolutionnaire du criticisme serait l'avènement d'une architectonique liant *auto-temporalisation*, *liberté* (pouvoir transcendantal de mettre en oeuvre un processus sans y être déterminé par aucune cause sensible antérieure) et *auto-institution ontologique de l'humain*. La thèse, influencée par Heidegger et par la lecture heideggerienne de Kant, est donc celle de la co-constitution originaire du temps, de la liberté et de l'homme.

En posant « une coappartenance originelle de l'être et du temps et un enracinement de la question de l'être dans la question de l'essence de la liberté humaine » (p. 93), il tente de résoudre la tension, notée par Jacques Rivelaygue dans ses *Leçons de métaphysique allemande*, entre être et devoir-être, entre temps du monde et liberté pratique chez Kant, en l'accomplissant en tension ontologique au sens heideggerien. *Via* le triangle temps-liberté-être, il esquisse un nouveau passage chez Kant entre philosophie théorique et philosophie pratique. Le criticisme marquerait l'émergence d'une réflexion transcendantale culminant dans une « éthique architectonique », répondant à un « appel » ontologique à accomplir « la destination complète de l'être humain » (*Critique de la raison pure*), qui fait signe vers une « éthique » pensant la façon dont l'homme proprement habite le monde.

Dans la même veine, le deuxième ouvrage part de la définition de l'architectonique comme « art de bâtir un système » en la liant non seulement au concept cosmique (*Weltbegriff*, *conceptus cosmicus*) kantien de la philosophie, intégrant les fins essentielles à la raison humaine, mais encore au jugement réfléchissant téléologique, à l'unité harmonieuse de nos pouvoirs de connaître et au schématisme esthétique de la troisième *Critique*. Il s'agit de montrer « comment le criticisme, dans le surgissement épochal de sa liberté, fai[t]

œuvre, c'est-à-dire inaugure une histoire » (p. 17). Le premier chapitre voit dans l'architectonique un schème temporel et un processus d'auto-institution transcendantale. Le deuxième étudie « l'architectonique comme anthropologie transcendantale ». Le troisième esquisse deux horizons de recherche vers la phénoménologie et vers l'éthique, toutes deux prises au sens heideggerien.

L'architectonique critique de Kant, pensée comme méthode d'engendrement du système (ce que conteste par exemple Franck Pierobon, dans son article « L'architectonique kantienne existe-t-elle comme méthode ? Quelques remarques sur les travaux récemment parus de Pascal Gaudet », *Kairos*, 2003), serait moins « le monument achevé du savoir métaphysique possible d'un point de vue critique » que « le mouvement incessant d'une pensée qui s'institue comme métaphysique scientifique » (pp. 9-10). Comme toute Idée, l'Idée architectonique exige pour s'effectuer un schème, qui doit être ici originairement temporalisant, *donateur de temps*. L'ouvrage étudie ainsi la temporalisation propre du criticisme, la pensée ne pouvant se produire en général que dans le temps, selon Kant (*La fin de toutes choses*). Le schème de l'Idée architectonique serait une *Vorzeichnung* (Lettre de Kant à Reinhold du 28 décembre 1787), un tracé pré-esquissant, pré-figurant dans l'espace-temps la géographie dynamique de la raison, la carte monogrammatique des savoirs déroulée selon un certain ordre. Le mouvement architectonique, consistant à parcourir en les instituant et en les articulant entre elles les diverses parties du territoire de la raison critique (topique transcendantale), résiderait dans un temps s'auto-instituant originairement. *Via* le temps constitutif du sujet philosophant, c'est l'articulation architectonique des divers schématismes présents dans le criticisme qui est pensée. Il s'agit de saisir ce que signifie pour Kant penser ou « apprendre à philosopher » en réinterprétant l'articulation architectonique du donateur et du donné, de l'actif et du passif, de l'entendement spontané et de l'intuition réceptive, et en général de la science *qui institue ses contenus* (le philosophe transcendantal en sa dimension génétique dynamique) et de la science *en ses contenus institués* (la métaphysique critique comme résultat statique du mouvement organique vivant de l'architectonique).

Par sa dimension schématique spatio-temporelle, le criticisme dit sa finitude, *i. e.* celle de l'homme comme sujet pensant. L'architectonique critique serait une *auto-fondation de la finitude*, de même que, pour Heidegger, dans *l'Interprétation phénoménologique de la Critique de la raison pure de Kant*, la temporalité kantienne est *auto-affection* originaire du sujet, activité au sein de la passivité. Il s'agit de saisir, non l'origine de l'Idée rationnelle d'architectonique, mais son schème temporalisant, la façon dont le criticisme s'élabore et s'écrit, même si, et on peut le regretter, la question de l'écriture et du langage n'est pas abordée. Liant l'apparition du criticisme à la liberté, l'auteur fait de l'éthique (distincte de la morale) le cœur et le moteur du mouvement architectonique, répondant à un « appel » à réaliser en nous l'humanité philosophique.

*Via* l'auto-temporalisation libre de l'humain, l'auteur restitue le déploiement libre de l'architectonique en tant que réflexion transcendantale qui s'auto-produit en produisant les conditions de possibilité de tout savoir, pur ou empirique. Il pense l'auto-fondation de l'humain en sa double dimension raisonnable et finie, *i. e.* la co-institution de nos deux principales facultés de connaître (entendement et sensibilité, spontanéité et réceptivité), dont la racine commune originaire serait à rechercher dans la *faculté de juger réfléchissante* téléologique et esthétique, dont l'ouvrage applique le schématisme à l'architectonique critique elle-même.